

Discours de réception de Légion d'Honneur Paul Molkhou le 23 mars 2011.

Monsieur le Ministre et tous mes chers enfants et amis ici réunis,

En ce jour si émouvant pour moi, je tiens tout d'abord à vous exprimer Monsieur le Ministre, toute ma reconnaissance pour votre soutien depuis plus de deux ans et vous remercier pour les paroles que vous venez de prononcer et surtout pour le grand honneur que vous me faites aujourd'hui en me remettant cette précieuse distinction. Je voudrais aussi remercier mon ami George Cumming avocat londonien qui n'a pu venir ce soir et qui a été le premier il y a quelques années à faire les démarches pour me constituer un dossier que je n'avais jamais voulu faire.

C'est aujourd'hui un moment exceptionnel que je suis très heureux de partager avec vous mes enfants et petits-enfants, avec vous mes cousins, et mes amis fidèles de longue date. Je tiens tous à vous remercier d'être là ce soir. Ma pensée va tout d'abord à tous mes êtres chers disparus, et notamment mon épouse Janine Rebbouh Molkhou architecte, décédée il y a 4 ans et qui serait si heureuse d'être là pour assister à cet honneur, je remercie ensuite mon fils Jean-Michel brillant chirurgien qui a suivi et dépassé mes pas dans la voie de la médecine, ma fille Brigitte qui elle a fait une carrière administrative et qui reçut la même distinction, dans cette maison en mars 2010 des mains de Monsieur Xavier Musca Secrétaire Général de l'Elysée.

Enfin merci à mes six petits enfants qui se destinent à des carrières très diverses, comédienne, juriste, architecte, médecin du côté de mon fils et écoles de commerce HEC et ESSEC du côté des filles de ma fille ,merci à ma petite fille Sarah qui est venue spécialement de Berlin pour moi. Enfin merci à tous mes amis, ceux de Soisy sur Seine la ville où j'ai débuté comme médecin il y a près de 60 ans et où j'habite toujours, et qui est dans votre circonscription Monsieur le Ministre et dont le maire me fait l'amitié de sa présence ce soir, merci à tous mes amis de l'hôpital, merci à tous ceux que je ne peux pas citer de participer à ce moment émouvant de ma vie où je suis honoré par la République.

Ce moment de ma vie après une longue carrière de médecin est l'aboutissement pour moi de l'idéal que je nourrissais depuis mon enfance. J'aimerais puisque vous m'y avez autorisé faire un petit retour sur ma vie en insistant sur deux points essentiels :la résistance et la guerre au service de la France et ma carrière médicale et hospitalière au service des malades et notamment des enfants.

Je suis né à Alger le 14 novembre 1922, ville française à l'époque, où j'ai eu quelques maîtres, au Lycée d'Alger, qui avaient eu Albert Camus comme disciple. C'est en 1933 en 7^e que j'ai rencontré Claude Molina Professeur membre de l'Académie de Médecine aujourd'hui parmi nous.

Nous avons vécu une vie paisible de lycéens jusqu'en septembre 1939, début d'un bouleversement mondial. Le 17 Juin 1940, premier jour des épreuves du premier

baccalauréat- il en existait deux à l'époque- après la dissertation française, et de retour au domicile, à la TSF, le Maréchal Pétain nous annonce notre défaite. Inutile de décrire l'état de désarroi qui nous avait envahi. L'après midi, l'épreuve d'anglais portait sur la coopération franco britannique pendant la guerre. Le sujet avait été choisi, bien entendu, plusieurs mois à l'avance !!.

Je rappellerai brièvement l'année 1941 : baccalauréat de philosophie et applications des lois de Vichy (abolition du décret Crémieux) concernant les juifs d'Algérie qui perdaient la nationalité française et ne pouvaient continuer leurs études même quand leurs pères avaient combattu en 1914 et reçu la Croix de guerre, comme ce fut le cas de mon père. Pour moi ce fut un tournant dans ma vie d'adolescent. Refusé à la Faculté d'Alger par la commission du numerus clausus, je décidais alors de rejoindre le Général de Gaulle par Gibraltar. Malheureusement, le premier contingent fut arrêté et déporté dans le Sud Algérien.

Passionné d'anglais, je décidais alors d'entrer en contact avec la colonie anglaise d'Alger en allant le dimanche à l'Eglise anglicane pour chanter le God Save the King (George VI à l'époque). C'est ainsi que je pus rencontrer une famille anglaise grâce au pasteur anglais. Cette rencontre me permit de travailler avec l'équipe anglo-américaine du colonel John Knox, à l'époque attaché militaire au consulat Général des Etats-Unis dirigé par Robert Murphy futur ambassadeur du Président Roosevelt. C'est à ce moment « *que l'espoir devient une force morale génératrice d'autres forces permettant de triompher des plus durs obstacles* ».

Cette phrase prophétique est de Gustave Lebon (1841-1931). Ce médecin sociologue et anthropologue avait prévu dans les années 1920 la seconde guerre mondiale et la montée des dictatures.

Durant cette période 1941-42, je n'avais cessé de rester en contact permanent avec le groupe des résistants algérois dirigés par José Aboulker, alors jeune étudiant en médecine, Compagnon de la Libération et par la suite brillant neuro chirurgien parisien.'

C'est ainsi que j'ai fait partie de ces 400 gamins qui ont dans la nuit du 7 au 8 Novembre 1942 participé à la Torch Operation (terme inventé par le Président Roosevelt rappelant la torche de la statue de la liberté à New York) et paralysé la ville d'Alger pour permettre aux troupes anglo-américaines de débarquer avec succès sur les plages algéroises.

Malheureusement pour certains d'entre nous dont je faisais partie, le débarquement ayant eu lieu avec quelques heures de retard, je fus arrêté vers 8 heures du matin avec vingt de mes camarades au Palais d'Hiver, siège militaire du Commandant en Chef, le Général Juin. Nous avons été transférés dans la journée à la prison de Barberousse et traités comme des « Gaullistes Terroristes ». Une amie d'enfance Maître Annie Brunswick Schmidt représentée ce soir par sa famille fut témoin de cet engagement.

Nous avons été libérés le 13 novembre, veille de mes vingt ans, grâce à l'intervention du colonel John Knox.

J'ai été décoré de la Croix de Guerre à l'Ordre de la Brigade avec Etoile de Bronze le 11/02/47 pour cette action de résistance.

Dès ma libération j'ai travaillé avec le centre de renseignements franco anglais dirigé par le commissaire Achiary, puis rejoins l'armée de l'Air Française en tant qu'officier de liaison détaché dans un groupe aérien américain de bombardement cantonné à Ghisonaccia sur la côte orientale de la Corse d'où nous partions en mission au dessus de l'Italie en survolant l'île de Monte Cristo et la ville de Civitavecchia qui me rappelait Stendhal consul général à l'époque.

-15 août 1944, débarquement sud de la France et remontée de la vallée du Rhône en continuant d'assurer la liaison franco américaine sur les aérodromes militaires en France puis en Allemagne.

8 mai 1945, jour de la capitulation sans conditions de l'Allemagne nazie, je me trouvais à Darmstadt ville bombardée fantôme dont il ne restait plus que des façades, contrastant avec la découverte de la ville universitaire de Heidelberg.

Puis ce fut une période d'occupation en Allemagne qui suivit jusqu'en août 1945, date de mon retour définitif en France en Alsace où je reçus des mains du Général Delattre de Tassigny le Badge « Rhin et Danube ».

Cette période de la guerre m'a marqué très profondément, aussi excusez- moi de m'y être étendu.

Ensuite débute la période médicale à l'hôpital que je n'ai jamais quitté, il y a déjà 65 ans comme le cite ma décoration, mes études, ma carrière de pédiatre allergologue libéral.

Démobilisé en novembre 1945 à Paris, je pus enfin

m'inscrire en PCB puis en 1^oannée de médecine ayant cumulé 2 années réservées aux étudiants démobilisés.

Retour à Alger fin 1946 en raison de problèmes familiaux, je retrouve mes amis d'enfance à la Faculté de Médecine où je poursuis mes études jusqu'en 1950, date à laquelle je retourne à Paris pour me spécialiser en Pédiatrie puis en allergologie en France avec René Wolfrom et Jacques Sclafer, en Grande Bretagne avec Jack Pepys, et aux USA avec l'équipe de Baltimore.

C'est à l'Hôpital Saint Vincent de Paul appelé encore à l'époque « Les Enfants Assistés » que je suis admis le 25 octobre 1950 dans le service du Professeur Marcel LELONG, un des maîtres de la Pédiatrie Française. C'est dans cette maison qui est devenue la mienne par la suite que j'ai fait toutes mes armes puisqu'en octobre 2000 je fêtais mon jubilé dans le service de mon ami le Professeur Christophe Dupont ici aujourd'hui parmi nous, et grâce à qui j'ai pu rester à SVP depuis ma retraite hospitalière officielle il y 23 ans. Cet hôpital est resté pour moi un vrai symbole et sa fermeture récente, il y a quelques mois, après soixante ans passés dans le même service m'a beaucoup attristé.

J'ai exercé la pédiatrie et l'allergologie libérale à Corbeil Essonnes et à Draveil dont vous êtes le Maire, Monsieur le Ministre, tout en assurant mes fonctions hospitalières à SVP, successivement chez le Professeur Alfred Rossier successeur du Professeur Lelong puis chez le Pr Jean Badoual. C'est à cette époque que j'ai participé à l'ouverture du premier hôpital de jour d'allergologie infantile avec le Pr Guy de Montis. Pendant ces années

riches dans le domaine de l'allergologie, j'eus l'occasion d'assurer également des vacations d'allergologie dans des services parisiens de pédiatrie à l'hôpital Bretonneau, Antoine Béclère et Ambroise Paré.

Chargé d'Enseignement de Pédiatrie et d'Immunologie Clinique dès 1977 à la Faculté Cochin, j'ai eu le privilège d'enseigner en France, en Europe, aux USA en Afrique du Nord et au Moyen-Orient .

L'allergologie infantile a pris une place importante dans mes activités Hospitalo-universitaire et libérale, période au cours de laquelle j'ai publié de nombreux articles dans des revues médicales françaises et étrangères et contribué notamment à coordonner une étude multicentrique sur la désensibilisation aux venins d'hyménoptères, véritable révolution, dans le domaine de l'immunothérapie en allergologie.

L'allergie alimentaire chez l'enfant a été ensuite l'objet de recherches et de travaux avec des amis français et étrangers, avec la publication d'une monographie sur un sujet déjà brillamment étudié par mon amie ici présente le Professeur Anne Moneret Vautrin de l'Académie de Médecine.

Après ma retraite hospitalière, j'ai eu la chance comme je l'ai déjà dit grâce au Pr Dupont de rester à SVP à la consultation avec mon ami et successeur le Dr Jean Claude Waguet.

C'est en Avril 2009, que Le Pr Frédéric de Blay Président de la Société Française d'Allergologie qui me fait

l'honneur d'être parmi nous me remettait lors du 4° Congrès Francophone d'Allergologie le Prix Portier et Richet, chercheurs français et inventeurs de l'anaphylaxie en 1902. Charles Richet obtint en 1913 le prix Nobel de Médecine.

Actuellement je continue d'enseigner à l'Université René Descartes dans le cadre de l'allergologie, discipline dirigée par mon ami le Docteur Claude Ponvert dont je salue la présence.

Voilà les engagements de ma vie que je voulais évoquer en ce jour qui restera toujours pour moi un souvenir inoubliable.

Merci à vous tous, ma famille, mes amis, et à Chantal pour sa présence à mes cotés, qui m'entourez d'avoir bien voulu m'écouter et merci encore à vous Monsieur le Ministre pour ce grand honneur qui m'est rendu ce soir et auquel je suis si sensible.